



## Culture & Savoirs

POÉSIE

# Brautigan, vos papiers !

Le Castor Astral fait paraître l'œuvre poétique d'un Américain étonnant, Richard Brautigan.

**RICHARD BRAUTIGAN,  
C'EST TOUT CE QUE J'AI À DÉCLARER.**  
Le Castor Astral,  
32 euros, 780 pages

Qu'avez-vous à déclarer, Richard Brautigan ? « *Des fleurs de papier avec de l'amour et de la mort* », répondrait certainement l'intéressé, qui qualifiait ainsi ses poèmes. Brautigan, c'est un peu la rencontre de l'Amérique et du « *verbe arlequin* », pour reprendre la formule de Léo Ferré dans *Poète... vos papiers !* Voilà un joyeux mélancolique. Né pauvre et mort suicidé en 1984, un clown triste ne se cacherait-il pas sous le Fédora, l'air rêveur et la verve enchanteresse ? « *Il a souffert de dépression, d'alcoolisme et d'insomnie* », rappelle l'écrivain Steven Moore. L'auteur est de ceux qui commencèrent par s'autoéditer artisanalement. Chez Carp Press, car, précise son épouse, « *la carpe peut subsister sans pratiquement rien manger* ».

### Son verbe arrive nu sur la page

La vie de Richard a un côté tragique mais Brautigan ne débonde jamais son chagrin. Son verbe arrive léger, nu, sur la page. La langue coule de source. Dépouillée de tout artifice, elle puise autant dans la tendresse, l'absurde que la satire. Pas de manie ni de cérémonie, le dire est clair comme une rivière, limpide comme une image. « *Un poème de Brautigan élimine le processus de fabrication* »,

relève Moore. L'humilité passe dans les poèmes mais se livre aussi sur les lèvres de celui qui confessait en 1970 : « *Je suis un poète mineur.* » Reste que quelque chose se produit quand Richard se penche sur les hommes, s'épanche et sauve de ce grand bazar qu'on appelle la vie quelques « *petits bouts de réel* ». Dans un café, il observe quelqu'un qui plie « *une tranche de pain comme s'il pliait un certificat de naissance ou bien regardait la photographie d'une maîtresse morte* ». Dans les yeux d'une jeune promise, il voit le « *désir assis à califourchon* ». La pluie est « *verte et chaude avec de l'amour dans les poches* ». La mort ? « *Une magnifique voiture garée uniquement pour être volée* ». Ici, il loue l'« *aube et ses promesses prolifiques* ». Ailleurs, il regarde son nez vieillir, se rêve en poisson-chat ou invite la philosophie, comme le bus, à s'arrêter à minuit. La célébrité, pour lui, rime avec « *des coups de pied dans des feuilles de noyer* ». Il continue à se dire jusqu'au Japon. Cette voix minuscule est celle d'un perdant magnifique, d'un tisserand dérisoire devenu un « *grand couturier du rêve et de la réalité* » (Mathias Malzieu). Ce conteur de l'ordinaire déguisé en vendeur de fleurs occupe bien sa place, celle, confortable, qu'il s'était attribuée dans l'histoire : les nuages. ●

NICOLAS DUTENT